

7 octobre 1998

Allocution à l'occasion du lancement de la Campagne de prévention de la violence faite aux femmes

Mesdames et Messieurs les ministres,

Madame la Directrice,

Mesdames les représentantes des organismes communautaires,

Chers étudiants et étudiantes,

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour donner le coup d'envoi à cette campagne de sensibilisation et de prévention de la violence faite aux femmes. Cette campagne, c'est à l'initiative des groupes de femmes que nous la devons. Et le gouvernement est particulièrement fier de s'être associé à cette démarche et d'avoir mis à la disposition de ces groupes les moyens de la réaliser. Les objectifs de cette campagne sont parmi les plus importants qui soient. Le droit à l'intégrité physique et psychologique est un droit inaliénable.

La violence faite aux femmes constitue une atteinte à ce droit fondamental. Ses conséquences sont très lourdes pour les victimes qui la subissent et pour l'ensemble de la société. Le massacre de Polytechnique n'est pas survenu dans une métropole américaine affichant un haut taux de criminalité. C'est arrivé à Montréal, la métropole la moins violente d'Amérique du Nord. Apprendre qu'un homme avait tiré sur des étudiants dans une institution d'enseignement, c'était horrible. Apprendre que le tireur avait volontairement singularisé des jeunes femmes pour leur enlever la vie, c'était un double choc. Cela nous laissait sans voix, sidérés. Comme toutes les Québécoises et tous les Québécois, je me suis demandé: pourquoi? Pourquoi tant de violence et pourquoi s'attaquer à ces jeunes femmes?

Le drame de Polytechnique a motivé, au cours des dernières années, les milieux concernés par cette question. Ils ont accompli un travail énorme pour contrer la violence faite aux femmes. Le gouvernement a participé à cette action. Il a adopté des lois. Il s'est donné des politiques et des orientations. Il a mis sur pied des programmes et des services pour aider les personnes aux prises avec ce problème. Bien sûr, tout n'est pas parfait, et même les meilleures politiques de l'État ne peuvent provoquer tous les changements de mentalité souhaités. Mais nous avons des raisons d'espérer le recul de la violence. Je suis d'une génération d'hommes qui a vu la violence sortir du placard. Je suis d'une génération d'hommes témoins de cette étape de la dénonciation de la violence qui est faite aux femmes.

Témoin donc de la fin d'un tabou. Je suis de la génération qui a vu l'arrivée dans son milieu de travail, de femmes qui ne limitent pas leur vie à cause de la violence, des femmes autonomes et déterminées. Et notre société est plus forte, plus riche, plus équilibrée, à cause de cette liberté nouvelle. Ce que l'on a très justement appelé, il y a 20 ans « l'émancipation » des femmes. Les hommes ont aussi intérêt à ce que leurs filles puissent sortir le soir, s'inscrire à des activités sportives ou culturelles, prendre l'autobus, le métro, sortir avec des amis,

improviser un voyage, apprivoiser la vie amoureuse sans avoir peur. Des hommes de ma génération l'ont appris. Malheureusement, pas tous. Nos fils, eux, doivent le savoir d'emblée.

Ils gagnent à vivre des relations plus respectueuses, plus saines, plus égalitaires. Ils gagnent à vivre avec des femmes libérées de la peur. Voilà pourquoi une campagne de prévention et de sensibilisation s'impose. Cette campagne vient donner une impulsion au travail préventif que nous souhaitons faire avancer. La prévention, c'est un travail patient. Ce n'est pas spectaculaire. Pourtant, c'est la façon la plus efficace de changer les choses en profondeur, de parvenir à un changement durable. Je lance un appel particulier aux entreprises du secteur privé. Plusieurs d'entre elles connaissent la relation étroite qui existe, dans toute société, entre la qualité de l'environnement social et la qualité de l'environnement économique. Elles sont conscientes du rôle qu'elles ont à jouer, en tant que citoyens corporatifs, afin de contribuer à créer un environnement social sain. Plusieurs posent déjà des gestes concrets pour contrer la violence envers les femmes et partagent l'objectif de l'égalité entre les femmes et les hommes. Mais cet objectif doit être plus largement partagé.

Toutes et tous doivent se mobiliser pour que cesse la violence contre les femmes. En terminant, je veux adresser quelques mots aux jeunes, qui sont particulièrement visés par cette campagne.

Vous, les jeunes Québécoises et les jeunes Québécois, forts des acquis des générations qui vous ont précédés, je vous sais capables de refuser la violence dans vos vies et choisissez l'égalité, sans quelque compromis que ce soit, dans vos relations amoureuses. Chacun gagne à vivre à côté de personnes libres et fières.

Merci.